Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 6

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

muniquer le virus. Il en est de ce virus comme de tous les autres, c'est-à-dire que c'est par des surfaces du corps dépourvues d'épiderme, ou entamées, qu'il se communique.

On sait que la morve est incurable par les moyens curatifs actuellement connus.

Il résulte de ce que nous venons de dire qu'il ne faut pas penser traiter un cheval morveux en campagne, et que les sujets atteints doivent être éliminés promptement et sans hésitation. Il faut interdire les communications des soldats avec les chevaux morveux, et même avec leur harnachement et avec les objets avec lesquels ils ont été en contact (mangeoires, râteliers, timons de voitures, etc.), jusqu'à ce qu'un nettoyage suffisant ait eu lieu. On ne doit pas employer pour soigner ces chevaux des palefreniers ayant quelque plaie, ou même de simples excoriations. Il faut leur recommander la plus grande propreté pour eux-mêmes, et désinfecter soigneusement non seulement les écuries, mais aussi les objets d'équipement et ceux de pansage qui ont été en contact avec ces chevaux.

Si une maladie contagieuse des chevaux ou du bétail de consommation venait à se déclarer, il importerait qu'elle ne fut pas cachée à la troupe mal à propos, ni qu'on en fît aucun mystère, sans toutefois sonner la cloche d'alarme. Les médecins, surtout, devront être mis au courant de l'état des choses, pour leur gouverne vis-à-vis de la troupe.

Remarquons, en effet, d'abord, combien il est plus facile d'apprécier un danger connu, et avec combien plus de courage, de sang-froid, et surtout de bon sens, on peut travailler à le conjurer, avant que les récits exagérés ne l'aient transformé en une calamité insurmontable, ce qui serait d'un effet non seulement démoralisant pour la troupe en général, mais surtout funeste pour les soldats qui pourraient être atteints! La guérison de ceux-ci serait par ce fait bien plus compromise que s'ils eussent connu le véritable état des choses.

Combien est-il, du reste, plus facile de combattre un danger quand il est bien connu de tous et par tous! La tâche du médecin en sera, ainsi, bien facilitée. Il n'aura qu'à indiquer aux hommes quels sont les premiers symptômes de la maladie, alors ils ne manqueront pas de se faire annoncer à lui, cas échéant. Il leur donnera toutes les directions diététiques convenables, avec indication de ce qui peut les préserver de la contagion, eux et leurs camarades, et saura proposer à ses supérieurs militaires les mesures nécessaires dans ce but.

Si le médecin doit faire transporter quelque part un malade de la catégorie de ceux dont nous venons de parler, il doit se souvenir des principes que nous avons indiqués, dans un article précédent, à propos des logements de troupes, et ne point accepter de l'employé municipal préposé pour les logements le premier logement offert. Qu'il se rappelle qu'il faut de l'air, de la lumière, et surtout de l'espace, plutôt que de la pharmacie. *W.*

La Suisse doit son origine à une alliance militaire: Le traité du premier août 1291 n'est autre qu'un pacte offensif et défensif contre l'ennemi extérieur. L'armée est la plus ancienne de nos institutions. L'armée représente bien l'unité nationale, l'élément de soudure, non seulement en théorie mais en réalité.

Général Guisan (1938).

Petites nouvelles

Le service de l'infanterie, au Département militaire fédéral, a étudié un projet de règlement pour l'introduction de l'enseignement militaire préparatoire obligatoire. Il sera soumis aux autorités compétentes dans la session de décembre et ensuite à la votation populaire. Il ne fait pas de doute que le peuple suisse saura reconnaître la valeur de ce projet, dans l'exécution duquel les nombreuses sociétés militaires et d'éducation physique de notre pays trouveront l'occasion d'accroître considérablement leur activité.

*

A Bâle, la plupart des guérites pour sentinelles militaires, placées à l'entrée des ponts sur le Rhin, ont été décorées très originalement par quelques-uns de nos meilleurs artistes suisses, qui se sont inspirés des vieux guerriers helvêtes pour traiter leur sujet. C'est ainsi que lorsque la guérite est occupée, le gris-vert et le mousqueton actuels voisinent agréablement avec l'uniforme rutilant et la hallebarde ou la grande épée de l'ancien temps. On voit que malgré la gravité de l'heure, le souci du détail n'a pas perdu son droit dans notre pays.

*

En cette triste époque où la mobilisation a créé, sans que l'on y puisse remédier absolument efficacement, tant de gênes et tant de situations critiques dans les familles de mobilisés, il est réconfortant d'apprende, de temps à autre, que des entreprises privées ont compris où était leur devoir vis-à-vis de leurs employés sous les drapeaux.

Nous en connaissons qui ne se sont pas seulement contentées de payer intégralement les salaires de septembre, mais qui ont encore avisé leurs soldats que jusqu'à nouvel avis leurs traitements leur seraient réglés au 75 % et plus même, selon les circonstances.

En un moment où tant de mauvais patrons profitent de la situation pour mettre leurs mobilisés à la portion congrue, lorsque ce n'est pas le renvoi pur et simple, il est bon qu'on fasse état d'un exemple civique dont certains profitards — et nous en connaissons aussi malheureusement — feraient bien de s'inspirer.

*

Si l'on songe, après deux mois et demi de guerre entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne, à la façon dont les stratèges les plus éminents avaient généralement représenté ce que serait une guerre moderne, avec un déchaînement inouï d'engins mécaniques, écrasement des grandes villes sous les bombes d'avion, le premier mouvement est de s'étonner qu'au bout de ce laps de temps il ne se soit encore produit, entre les belligérants, aucun bombardement, fut-ce d'objectifs militaires, ni aucune attaque massive de chars d'assaut. Les opérations les plus importantes, celles des 16 et 17 octobre, par lesquelles les troupes allemandes ont récupéré l'espace volontairement évacué par les troupes françaises, n'ont tout de même mis en ligne que quelques divisions, et depuis, l'activité sur le front se limite, le plus souvent, à des coups de main destinés à faire des prisonniers, pour se renseigner sur les intentions de l'ennemi.

Faute d'avoir à décrire des opérations d'envergure, la presse en général s'est perdue en suppositions sur ce que feraient les belligérants, mais jusqu'à maintenant aucune des hypothèses énoncées ne s'est le moins du monde réalisée.

En somme, après bientôt trois mois de guerre, on ne voit pas encore ni où, ni comment les deux adversaires vont sérieusement «s'accrocher», mais on ne perd sans doute rien pour attendre.

*

La poste de campagne suisse a transporté pendant les mois de septembre et octobre 1939, 27,6 millions d'envois en chiffre rond. Ce trafic est réparti comme suit: a) 15,3 millions envois pour les troupes (ravitaillement), soit sacs à linge et paquets 5'266,000; lettres, cartes et journaux 10'036,000; mandats poste 89,000; b) 12,2 millions envois expédiés par les troupes (évacuation), soit sacs à linge et paquets 4'445,000; lettres, cartes et imprimés 7'749,000; mandats poste et bulletins de versement 43,645.

Le mouvement de fonds atteignit 8'539,000; les mandats poste payés aux troupes s'élevèrent à 4'662,000 et celles-ci consignèrent auprès des offices de leurs postes de campagne des mandats poste et bulletins de versement pour 3'877,000 de francs.

*

Les *Dernières nouvelles* russes ont publié sur les forces armées de l'U.R.S.S. quelques renseignements dont on ne peut toutefois garantir l'authenticité:

Infanterie: 300 régiments dont l'armement comprend 25,000 mitrailleuses portatives, 10,000 mitrailleuses lourdes, 25,000 mortiers, 2000 canons de tranchée.

Cavalerie: 120 régiments, fortement motorisés, pourvus de tanks, d'auto-canons, et trente brigades d'artillerie à cheval; l'armement de la cavalerie comprend 5000 mitrailleuses légères, 2500 mitrailleuses lourdes, 1500 tanks et voitures blindées, 500 canons de campagne.

Artillerie: le chiffre des unités d'artillerie n'est pas connu. L'armement se compose de 20,000 canons, savoir: 6000 pièces de 3 et 4 pouces, 7000 canons anti-tanks, 2000 lance-mines, 2000 canons lourds du calibre de 8 à 12 pouces, de canons anti-aériens, dont le chiffre est inconnu, et d'une autre artillerie diverse ainsi que de canons sur trains blindés et sur automobiles lourdes blindées en nombre inconnu.

Aviation: le nombre des escadrilles aériennes est inconnu, mais on sait qu'elles occupent un personnel de 100,000 hommes, et comprennent 8000 appareils de première ligne. L'aviation compte un nombre considérable, mais non exactement connu de fusils-mitrailleurs, de mitrailleuses portatives et de tanks légers pour les descentes aériennes, transportés (avec 100 à 120 hommes) sur des avions de bombardement d'une charge possible de 10 tonnes. L'effectif de l'infanterie aérienne est inconnu.

Troupes du génie: environ 50 bataillons; matériel inconnu.

La durée du service militaire actif est de deux ans; dans l'aviation elle est de 4 ans. Les assujettis au service militaire comptent ensuite dans la réserve du premier tour jusqu'à 34 ans et dans la réserve du deuxième tour jusqu'à 40 ans. De cette façon, la force vive de combat de l'U.R.S.S. est évaluée aujourd'hui à 30'000,000 d'hommes.

*

Ce que mange l'armée française? Journellement, l'intendance militaire fournit au cours de la mobilisation: 3 millions de kg de pain, 2 millions 200,000 kg de viande, 350,000 kg de riz ou de légumes secs, 200,000 kg de sucre, 150,000 kg de café et 3 millions de litres de vin.

Au surplus, les ordinaires, qui reçoivent une allocation supplémentaire de 1 fr. 90 par homme nourri, achètent chaque jour des milliers de tonnes de légumes frais, de confitures, de fromage, de chocolat ...

La ration du soldat français comprend, suivant qu'elle est normale ou forte en cas d'efforts particuliers, 350 ou 400 grammes de viande, 60 ou 100 grammes de légumes secs, 32 ou 48 grammes de sucre, 24 ou 36 grammes de café, 600 grammes de pain ou de biscuit, 1 litre de vin pour les troupes de l'avant et 1 demi-litre pour les troupes en cantonnement.

*

Dans la guerre moderne, il faut compter sur deux armées: celle des combattants et celle, indispensable et fort nombreuse, de l'arrière.

Il faut, en effet, que les unités en ligne soient approvisionnées régulièrement, copieusement, et cela nécessite l'activité d'une foule d'hommes travaillant pour la défense nationale.

Le ravitaillement en munition dépasse en importance tout ce que l'on peut imaginer. Les communiqués soulignent l'emploi intense de l'artillerie, car l'on est enclin aujourd'hui à prodiguer les projectiles pour épargner le plus possible les soldats.

A titre de comparaison, voici quelques chiffres officiels datant de la précédente guerre:

Lors de l'attaque de Champagne, en septembre 1915, les canons français lancèrent quarante mille tonnes d'obus sur les lignes allemandes; le même tonnage fut employé à Verdun pour l'attaque du 20 août 1917.

Le record, du côté français du moins, pour la guerre 1914 à 1918, a été atteint en avril 1917 au Chemin des Dames. L'artillerie des 5e et 6e armées usèrent plus de 60,000 tonnes d'obus de tous les calibres, représentant une valeur de 450 millions de francs or.

Cela donne une idée de la puissance du pilonnage sur le terrain adverse et du travail que les usines de guerre doivent fournir.

Billet de guerre

Le plan de guerre est l'œuvre de la direction de la guerre, c'est-à-dire du gouvernement. Les plans d'opérations, conséquence du plan de guerre, sont l'œuvre du commandement militaire qui n'intéresse que la conduite des armées.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, après deux mois et demi de guerre, il est possible d'admettre, sans commettre d'erreur fondamentale, croyons-nous, que le plan de guerre des Alliés ne comporte pas pour l'instant autre chose que le respect d'une expectative armée et vigilante, permettant de préparer et d'organiser l'avenir, en attendant avec patience les premiers effets du terrible blocus auquel l'Allemagne se trouve actuellement soumise.

Quant aux intentions du gouvernement allemand, elles constituent une inconnue autour de laquelle les hypothèses les plus variées et souvent aussi, les plus invraisemblables, sont journellement échafaudées, sans que ni les unes ni les autres ne reçoivent même un semblant de confirmation. L'on s'attend chaque jour au pire, mais rien ne survient et l'atmosphère angoissante dans laquelle nous vivons, ne peut que trouver dans cet état de choses des motifs de s'aggraver sans cesse.

L'offensive de paix nº 2, dûe à l'initiative des souverains de Hollande et de Belgique a fait long feu, comme il fallait du reste s'y attendre, et d'aucuns pensent qu'elle a eu au moins le mérite d'empêcher une extension du conflit. Pour notre part, nous ne voyons pas dans ce geste de deux pays neutres, décidés à faire respecter leur neutralité par qui que ce soit, une tentative de détourner d'eux une menace quelconque, même imprécise, mais la réaction pure et simple d'états désirant et voulant la paix. Il est probable que l'on ne saura jamais comment et d'où sont parties les nouvelles alarmantes de la semaine dernière, d'après lesquelles on pouvait supposer qu'une action militaire serait déclanchée par l'Allemagne contre l'un de ces Etats, en dépit des assurances de respect de neutralité données dès le début des hostilités. La Hollande a cru devoir inonder ses frontières, elle l'a fait surtout parce que ce sont là des mesures faisant partie de son plan de mobilisation. Mais, il n'en reste pas moins vrai que les concentrations de troupes allemandes à l'ouest donnent à penser que la situation s'est quelque peu aggravée. C'est pourquoi aussi le Conseil fédéral, à la demande du commandant de l'armée, s'est décidé à rappeler les hommes en congé et à remettre sur pied quelques unités démobilisées. Il ne s'agit vraisemblablement pas là de mesures destinées à former des relèves, mais bien plutôt à renforcer les effectifs déjà sur pied de guerre.

La saison des pluies qui sévit actuellement avec une sévérité toute particulière, de même que l'hiver tout proche nous incitent à former la seule hypothèse raisonnable aujourd'hui, savoir: le maintien de la situation actuelle et une recrudescence de la propagande destinée à miner le moral adverse. Ce qui revient à dire que plus que jamais nous serons abreuvés de fausses nouvelles. *E. N.*

Le coin du sourire

La scène s'est déroulée dans un village tout près de G. Le pasteur donnant sa leçon de religion aux enfants des écoles, leur a parlé du roi Saül qui fut un souverain puissant. Mais, a-t-il ajouté, il est quelqu'un qui est plus puissant encore que les rois de la terre et il a demandé aux enfants la réponse.

Alors, une petite fille leva la main pour montrer qu'elle savait:

— Le général Guisan, a-t-elle dit de sa voix douce et flûtée.

*

Ce n'est pas parce qu'on est sous l'uniforme qu'il faut renoncer aux joies de ce monde! C'est ce qu'a pensé ce brave troupier qui, l'autre jour, quelque part dans nos montagnes, épousait sa promise, avec laquelle, dès la cérémonie terminée, il partait pour quelques jours de congé.

Or, dans l'émotion du départ, les époux, qui avaient été joliment fêtés par les frères d'armes du troupier, montèrent dans le mauvais train et ce n'est qu'en cours de route que le contrôleur le leur apprit. Grâce à un voyageur qui mit ce dernier au courant du mariage tout frais du soldat, tout s'arrangea le mieux du monde.

Arrivé en gare du chef-lieu, on put entendre le contrôleur glisser à l'oreille du voyageur qui l'avait renseigné, ces quelques mots malicieux:

— Vous avez vu? Dans le tunnel, je leur ai éteint la lumière!

*

Ce mot charmant d'un brave Fribourgeois à qui son lieutenant — sait-on pourquoi — demande:

— Vous avez des sœurs, à la maison?

— Oui, mon lieutenant. Deux.

— Sont-elles jolies?

— Eh! bien ... la première, voilà! ... la seconde pas tant! ...

Lo sci militare secondo concezione tedesca

I prossimi mesi invernali ci daranno probabilmente ricche occasioni di praticare su larga base l'istruzione delle nostre truppe attualmente in servizio attivo, nel ser-